

avec tant de suffisance pour des hommes importants. " Nulle étude, mon fils, n'exige  
 " plus, j'ose le dire, un esprit de circon-  
 " spection & de réserve, une sage défiance  
 " des autres & de nous-mêmes, que l'étude  
 " de l'histoire. Ce n'est qu'avec bien des  
 " précautions que vous lirez, si vous m'en  
 " croïez, les historiens mêmes qui se rap-  
 " prochent le plus de notre tems; mais sur-  
 " tout, sans que je veuille, à l'exemple  
 " de quelques critiques plus hardis que sa-  
 " ges, plus entreprenans qu'éclairés, intro-  
 " duire dans l'histoire une sorte de pyrrho-  
 " nisme; je ne saurois trop, pour les an-  
 " ciens tems, vous mettre en garde contre  
 " les historiens profanes, qui, pour en être  
 " crus, n'ont pas à beaucoup près les mê-  
 " mes titres que nos historiens sacrés; ou qui  
 " d'ailleurs ne sont parvenus, pour la plû-  
 " part, jusqu'à nous, que dans des fragmens,  
 " dont souvent on abuse. Eh pourquoi faut-  
 " il en effet que ceux qui affectent le plus  
 " de se montrer sceptiques en genre de faits,  
 " soient précisément ceux qui s'arrêtent avec  
 " le plus de confiance sur de pareilles au-  
 " torités, lorsqu'il s'agit, par exemple, de les  
 " opposer à Moïse; & qui appuient le plus  
 " fortement sur un calcul sans preuves &

---

haines, ses erreurs, son ignorance ou sa mé-  
 chanceté font les arbitres des annales des na-  
 tions. 1 Octob. 1785, p. 126. — 1 Avril 1786,  
 p. 546.